

## ***Rira bien qui rira le dernier***

*Prédication proposée par Nicolas Merminod le 6 août 2023, à partir de Genèse 17,15-22; 18,6-15; 21,1-7 et 26,6-14.*

Difficile de prendre le personnage d'Isaac au sérieux... En effet, les patriarches importants sont Abraham et Jacob; il suffit de parcourir la Bible pour nous rendre compte qu'ils sont souvent mentionnés. Et Isaac? Lorsqu'il est mentionné en dehors de la Genèse, il est toujours associé aux autres patriarches. Et même dans Gn, les seuls épisodes dont il est le personnage principal sont des répétitions d'épisodes vécus par Abraham. Vraiment difficile de prendre Isaac au sérieux, surtout qu'il est toujours question de rire!

Premier rire, celui d'Abraham. L'histoire est mal emmanchée puisque Dieu annonce qu'un homme de presque 100 ans et une femme de 90 ans deviendront parents! Franchement, est-ce que vous auriez pris une telle annonce au sérieux? Malgré la relation de confiance qu'il a avec son Dieu, Abraham ne peut s'empêcher de rire et se dire qu'il y a une erreur pour une raison simple: Sara est trop âgée pour enfanter! Si elle avait pu enfanter plus tôt, Abraham n'aurait pas eu un fils avec leur servante Hagar une dizaine d'années plus tôt. Malgré son rire, Abraham essaie de ne pas perdre la face face à Dieu et met donc en avant son fils Ismaël mais Dieu insiste: c'est bien Sara qui enfantera! Notons qu'une conséquence du rire d'Abraham est une bénédiction particulière pour Ismaël.

Deuxième rire, celui de Sara. Dieu annonce à nouveau qu'elle aura enfanté d'ici le printemps suivant. Cette fois, c'est la future maman qui ne peut rester sérieuse; elle n'a pas pu avoir d'enfant avant et elle sait bien qu'à 90 ans, ce n'est simplement plus possible. Son rire a des motifs très terre-à-terre; même si elle voulait enfanter, elle doute d'avoir encore du désir sexuel et même si elle en avait, elle doute que son mari de 99 ans ait encore la vigueur nécessaire pour le satisfaire! Ces doutes de Sara sont doublement vexant car en plus de l'absence de désir de sa part, ils supposent – sur des registres différents – l'impuissance d'Abraham... et de Dieu. Impossible de savoir si Abraham comprend pleinement le rire de sa femme mais dans tous les cas, il ne réagit pas, au contraire de Dieu qui répète qu'elle aura enfanté d'ici le printemps suivant. Le fait que Sara fasse ensuite profil bas montre l'autorité qu'elle lui reconnaît; elle n'ose pas mettre en doute sa puissance!

Troisième rire, celui de Dieu et du monde. Au printemps suivant, Isaac est né et Sara fait preuve d'autodérision; elle goûte visiblement à l'humour de Dieu puisqu'elle en rit et affirme même que toutes les personnes qui apprendront son histoire riront également. Autrement dit, nous sommes appelés à en rire aussi aujourd'hui. Rire de l'incrédulité d'Abraham et Sara. Rire aussi d'un Dieu inattendu qui n'hésite pas à faire continuer la vie en passant par les chemins les plus absurdes! Concrètement, nous pouvons lire ce récit comme une résurrection puisque Dieu a suscité le désir qui avait disparu chez les époux et les a rendu capables d'avoir un enfant. Alors que nous grandissons en apprenant que certaines choses sont possibles et d'autres non, nous découvrons que Dieu est libre de passer outre; le rire est ici un émerveillement devant Dieu qui se manifeste où nous ne l'attendions pas, où nous étions sûrs et certains qu'il ne viendrait pas. Au-delà de nos possibles, il y a le possible de Dieu.

Quatrième et dernier rire, celui d'Isaac et Rébecca. Lorsqu'ils sont chez Abimélek, celui-ci les surprend en train de jouer ou de rire, cela dépend des traductions. Bref, je me demande ce qui peut amuser ainsi les invités pour que leur hôte comprenne immédiatement qu'ils ne sont pas frère et sœur. Dans tous les cas, je doute que c'était une partie de cartes. Abimélek se montre ici exemplaire en donnant une protection particulière à Isaac si bien

que celui-ci peut beaucoup s'enrichir. La situation est très ironique; non seulement Isaac ment mais une fois le mensonge reconnu, sa lâcheté lui vaut une protection qu'il n'aurait pas eu autrement... Je précise que l'attitude d'Isaac est ici considérée négativement; le personnage est lâche et il ne faut pas chercher à le présenter positivement. Pourtant, nous pouvons reconnaître encore ici l'humour de Dieu qui peut utiliser même nos manquements pour nous ouvrir des chemins.

Au vu de ces épisodes, c'est difficile de prendre Isaac au sérieux... C'est même d'autant plus difficile que son nom n'est pas sérieux! Isaac signifie littéralement « il rira »; c'est la même racine (קנצ) que les rires dont il est question dans chacun des épisodes que nous avons lus. Au-delà des jeux de mots intraduisibles en français, que pouvons-nous retirer aujourd'hui de ces histoires d'Isaac? Pour ma part, je termine avec une méditation simple; Dieu nous fait cheminer aussi par le rire. Ce n'est pas toujours un rire fin et subtil; rire d'incrédulité parfois, rire d'émerveillement d'autres fois, rire carrément sensuel à certaines occasions, mais toujours un rire qui intervient comme puissance de vie! L'histoire d'Isaac est un épisode de l'histoire sainte; il y a ensuite Jacob, puis l'exode et toute l'histoire d'Israël, puis la venue de Jésus qui est parfois attablés dans des ambiances festives... et une histoire qui continue avec nous aujourd'hui, que nous pouvons poursuivre dans la joie. Et à travers ces rires, nous pouvons aussi reconnaître celui de Dieu, lui qui peut toujours tracer un nouveau chemin impossible pour que sa puissance de vie continue son chemin. Amen.